

LA NATURE ET LE BUT DE LA VIE HUMAINE

Une interprétation nouvelle des livres du monothéisme.

Mahmoud Lavassani
Genève, Suisse

I. Avant-propos

Notre point de vue sur la philosophie de l'histoire se résume ainsi: la vie humaine est une marche incessante et interminable vers un sublime progrès, et cette marche ne s'achèvera que lorsque l'effort commun de l'espèce humaine aura abouti à satisfaire toutes ses aspirations. Cette thèse philosophique, largement élaborée ailleurs, trouve des interprétations voisines parmi les thèmes principaux des livres du monothéisme, et de l'analyse profonde de ceux-ci, on peut conclure que la nature physique et la nature humaine vont de pair pour permettre à l'homme d'atteindre deux buts lointains et sublimes dont on parlera plus loin.

Avant d'entrer dans le sujet, rappelons qu'une des qualités de l'espèce humaine est incontestablement celle de penser et, dans ce contexte, d'innombrables *pourquoi?* ont stimulé l'homme, depuis qu'il a pris conscience de lui-même, à réfléchir sur sa vie actuelle et son destin futur. Et les seuls objets tangibles qu'il eut à sa disposition furent les phénomènes de la nature qu'il confondait avec les dieux. Dans une étape plus développée, la nature allait lui servir de champ d'observation où la physique et la métaphysique étaient loin de se distinguer, même chez les fondateurs des grandes idées philosophiques de jadis. Les philosophes pionniers grecs ont fondé un processus de réflexion qui, avec le temps, a conduit à découvrir les lois des différentes sciences; et celles-ci – comme le dit Descartes – permettent aux hommes de se rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Parallèlement, une école *paraphilosophique* allait prêcher le monothéisme dans le cadre de révélations et de testaments métaphysiques, sans négliger, à son tour, la nature en tant que point de départ pour prouver ce qu'elle appelle «la vérité qui se cache derrière les causes et le but de la genèse». On peut remarquer dans cette école un certain nombre d'idées également développées par les philosophes précités. La théorie des Idées de Platon se rencontre d'une certaine manière dans le dernier livre monothéiste; on peut constater aussi que l'idée de la création de l'homme à l'image de Dieu se retrouve chez Platon comme chez les monothéistes. Ces derniers, pourtant, au lieu de consacrer leurs efforts à la recherche des lois qui régissent les créatures et les phénomènes de la nature, se concentrèrent plutôt sur le but et l'objectif de la création de l'homme et du monde ou, tout simplement, sur la *raison d'être* de la vie humaine sur la terre.

Voyons maintenant ce qu'on veut dire par «nature». Il est évident que ce mot, vu les réalités empiriques qui concrétisent son sens usuel, signifie aussi bien la nature physique que la nature spécifique du genre humain, la première comprenant tout ce qui nous entoure sur notre planète et dans l'univers qui nous englobe, et la seconde n'étant autre que la vie psychique et affective de l'homme. Notre étude se penchera sur les questions suivantes: les tendances innées du genre humain; la nature physique; les facultés caractéristiques de l'homme; le comportement recommandé à l'homme.

II. Les tendances innées de l'homme

Sur l'interprétation anthropologique de la vie affective de l'homme, sur sa nature mentale et psychique, il faut préciser que l'image de Dieu citée par l'Ancien Testament ne veut pas établir une comparaison corporelle entre l'être humain et son Créateur. Ce sont plutôt les bonnes qualités du *bon Dieu* que l'homme, avec ses tendances naturelles, reflète ou cherche: il a un désir instinctif de jouir d'un certain nombre de qualités que seule la Divinité possède, tels le pouvoir, la liberté, le savoir, l'immortalité, etc. Dans ce domaine, le Coran, le livre monothéiste le plus récent, affirme d'une part que les plus beaux noms appartiennent à Dieu¹ et d'autre part que l'homme est le lieutenant de Dieu sur la terre². C'est à la lumière de la «similitude entre les aspirations humaines et les qualités divines qui attirent l'homme vers Elles» que le jugement fondamental du monothéisme se cristallise et s'interprète.

En effet, l'homme n'a-t-il pas une tendance instinctive et infinie à devenir libre, fort et puissant? Il est également curieux de tout savoir, et veut tout posséder. Alors, Dieu est la *Liberté absolue* aussi bien qu'Il est le *Plus Fort* et le *Tout-Puissant*, car Il peut faire quoi que ce soit sans être confronté à aucun obstacle. C'est Lui qui est le *Savoir absolu*, et qui *possède l'univers entier*. Si l'homme hait et appréhende la mort, c'est uniquement à Dieu qu'appartiennent l'*Immortalité* et l'*Eternité absolues*. C'est donc dans ce contexte-là que l'Ancien Testament affirme, répétons-le, que l'homme est créé à l'image de Dieu, et c'est grâce à ces traits émanant de l'Esprit de Dieu qu'Adam mérita le respect de tous les anges. Selon la Genèse³, Dieu forma l'homme de la poussière du sol et insuffla dans ses narines un souffle de vie, et le Coran relate: Ton Seigneur dit aux anges: je vais créer d'argile un mortel; lorsque je l'aurai harmonieusement formé et que j'y aurai insufflé de mon esprit, tombez prosternés devant lui⁴.

¹ *Le Coran*, Paris, Gallimard, «Folio», éd. D. Masson, 1967, p. 208 et 678.

² *Ibid.*, p. 8.

³ *La Bible, Ancien Testament*, éd. A. Crampon, révision J. Bonsirven, Paris, Desclée, 1960, p. 2.

⁴ *Le Coran*, *op. cit.*, p. 564.

III. La nature physique

La description de ces qualités suprêmes que le monothéisme attribue au Créateur et que l'homme a envie de posséder constitue un facteur stimulant qui encourage et pousse celui-ci à chercher tout moyen qui pourrait le débarrasser de sa faiblesse face aux forces de la nature et le rapprocher de l'absolutisme dont son Créateur dispose. En d'autres termes, il veut atteindre la pleine liberté et le pouvoir absolu afin de devenir semblable à Dieu, et l'imiter dans le gouvernement et l'aménagement du monde. Ici entre en jeu la nature extérieure. Face à celle-ci (qui fut d'ailleurs une source d'inspiration des Messagers de Dieu), les écoles monothéistes affirment qu'elle n'a pas été créée en vain. En effet, la quasi-totalité des créatures et des phénomènes de la nature (terre, étoiles, soleil, lune, lumière, succession de jours et de nuits, rivières, mers, animaux, montagnes, vallées, arbres, vignes, fruits et légumes, nuages, vents, pluie, neige...) sont largement décrits dans les livres du monothéisme, soit pour leur utilité pour l'homme, soit pour inviter celui-ci à contempler l'origine et la fin de son existence. Même la vie miraculeuse de certains insectes n'échappe pas à cette énumération. Tous sont mis à la disposition de l'homme pour que celui-ci, luttant pour satisfaire les tendances insatiables précitées, accomplisse une mission «divine» qui est sa raison d'être sur la terre. De là, on comprend pourquoi, en s'adressant au genre humain, le Coran utilise l'expression «Dieu a mis à votre service» chaque fois qu'il s'agit des biens de la nature⁵. D'autre part, de même que les tendances humaines s'efforcent d'acquérir les qualités incarnées par la Divinité, la description des paradis promis aux fidèles reflète la nature sublime que l'homme désire posséder, sinon dans ce monde, du moins dans l'autre. Ainsi, selon l'évangéliste Matthieu, la nature de ce monde, que le Démon propose à Jésus pour qu'il se prosterne devant lui⁶, ne vaut rien au regard du paradis divin.

Pour clarifier le point de vue du monothéisme sur la mission divine qui incombe à l'homme, il faut rappeler une série de réalités évidentes.

IV. Les facultés caractéristiques de l'homme

a) D'abord, parmi toutes les créatures, l'homme est, à notre connaissance, le seul qui soit conscient de son existence, de ses aspirations et de la nature qui l'entoure. b) Devant l'énigme de l'espace et du temps, la vie du genre humain, et à plus forte raison celle de l'individu, est si négligeable qu'il faut la considérer comme nulle. L'équation algébrique $1 / \infty = 0$ ne dit

⁵ *Ibid.*, p. 299, 312, 324, 416, 507.

⁶ *La Bible, Nouveau Testament*, éd. A. Crampon, *op. cit.*, trad. A. Tricot, p. 3, 4, 69; voir parallèlement *Le Coran, op. cit.*, p. 7, 62, 80.

pas autre chose. c) La durée négligeable de la vie humaine est paradoxale, car les innombrables désirs de l'homme (son amour extrême pour le pouvoir, la liberté, la justice, l'immortalité, le savoir...) sont sans commune mesure avec cette période ridicule de quelques années. Ses aspirations sont innées et font partie de la nature humaine, et c'est grâce à elles qu'il a imaginé (selon certains philosophes athées), ou découvert (selon les monothéistes), le Dieu unique qui en représente l'apogée.

Devant ces réalités – surtout la durée négligeable de l'individu et l'incohérence paradoxale entre la petitesse de sa vie et ses ambitions illimitées – la pensée humaine oscille, comme nous le savons, entre le physique et le métaphysique, et c'est sur la base de la métaphysique que le monothéisme s'efforce d'expliquer le but de la vie humaine qui se cristallise dans ce qu'il appelle «mission de l'homme».

On peut résumer cette théorie dans la synthèse suivante: grâce à sa nature humaine (ses aspirations et tendances insatiables), l'homme – lieutenant de Dieu sur terre – est tenu de se servir de la nature physique qui est mise à sa disposition pour accomplir un double but: d'une part, améliorer et transformer cette terre, et éventuellement tout ce qui est à sa portée dans l'univers, en un paradis; dans lequel le genre humain doit se développer et se surpasser afin de se rapprocher de son Créateur – ou pour les mystiques afin de s'unir à la Divinité – dont il a reçu l'insufflation. Tu fais tant d'efforts pour rencontrer ton Dieu, et tu Le rencontreras⁷. Mais comment assumer cette lourde tâche qui lui est *imposée*, et que certains philosophes appellent «impôts sur la vie»? Quels sont les outils à utiliser, et quel chemin suivre pour mieux profiter de cette double nature physique et psychique? Selon le monothéisme, il faut les chercher parmi les facultés caractéristiques de l'homme, à la tête desquelles figurent la raison, la volonté et le choix que saint Paul qualifie dans son Épître aux Romains comme une filiation divine, privilège gratuit venant d'en haut. Le Coran aussi considère l'homme comme la seule créature privilégiée et dotée de la faculté de discernement, ce qui le rend capable de se développer et de maîtriser son milieu ambiant. Ainsi, grâce à sa faculté de penser, l'homme réfléchit, choisit, décide et agit. Là encore, on voit les traits communs à l'homme et à son Créateur. La *raison absolue* et la *volonté absolue* de juger et d'agir librement sont des traits que l'homme souhaite posséder sans aucun obstacle, comme s'il était un petit dieu.

V. Conduite à suivre ... et conclusion

Mais quels sont les critères permettant d'illuminer le trajet de l'homme pour accomplir cette mission sous l'égide de la raison? Pour les monothéistes, ce sont les traits divins que la nature transcendante de l'homme lui

⁷ Le Coran, *op. cit.*, p. 748.

permet d'admirer: *l'amour, la miséricorde, la beauté, la clémence, la compassion, la vigilance, la justice, la sagesse, le salut, le pardon*, etc. Ces traits constituent l'apogée de la vertu que l'homme – en tant que responsable de ce monde – est invité, voire enjoint, à suivre et à appliquer. À côté de la nature physique, la nature de l'homme (qui lui accorde la similitude de l'image de Dieu, celui-ci ayant les plus beaux noms), comprend: a) une aspiration à acquérir les qualités divines qui le rendent capable de maîtriser le monde: immortalité, liberté, pouvoir; b) des facultés propres (raison, volonté, choix) lui servant de guide pour *bien exploiter* la nature physique afin d'atteindre son but précité en (a); c) des capacités vertueuses (amour, miséricorde, compassion, patience, etc.), lui permettant de réussir dans sa marche selon (b) en imitant les qualités divines et en les pratiquant dans sa conduite envers son prochain.

C'est évidemment une tâche lourde dont la réalisation n'est pas pour demain et qui incombe à toute l'humanité, compte tenu que la Divinité s'adresse à l'espèce humaine sans acception de race ou de génération. Pour terminer, notons que ces aspirations, facultés et capacités sont, pour le Coran, une source équivalente à la nature physique sur la voie de la connaissance de la vérité: «Nous leur montrerons nos signes à tous les horizons *et en eux-mêmes* jusqu'à ce qu'ils voient *clairement la vérité*»⁸.

⁸ *Ibid.*, p. 596.